

VINCENT VAN GOGH

(Zundert, 1853 - Auvers-sur-Oise, 1890)

La carrière artistique de Van Gogh fut extrêmement courte. Ce n'est qu'à partir de 1880 qu'il se met à peindre. Les chemins qui le conduisirent à communiquer, par la peinture, ses aspirations et ses certitudes, ses espoirs et ses déceptions, ses souffrances physiques et mentales, et jusque dans sa réalité quotidienne, furent tout autre que lumineux. " On ne saurait toujours dire ce que c'est qui enferme, qui mure, qui semble enterrer, mais on sent pourtant je ne sais quelles barres, quelles grilles, des murs ", devait-il dire.

Après avoir été commis d'un marchand de tableaux (à La Haye et à Londres, de 1869 à 1875), professeur de langues, employé de bibliothèque, étudiant en théologie et prédicateur dans les bassins miniers du Borinage où il assiste " aux cours gratuits offerts par la grande université de la misère " ; il se consacre enfin à sa véritable vocation, persuadé que sa mission est d'apporter un peu de consolation à l'humanité à travers l'art.

Des années d'études et de recherches le virent tout à tour s'approcher de maîtres plus expérimentés ainsi que de la seule nature. De 1886 à 1888, grâce à son frère Théo, Vincent connut à Paris une période riche de rencontres (Toulouse-Lautrec, Bernard, Pissarro, Seurat, Signac et Gauguin) et de création (ses séries de *Fleurs*, ses vues de Montmartre, Suresnes, Asnières et Chatou, sans oublier ses *Autoportrait* et celui du *Père Tanguy*).

En 1888, il se rend en Provence. Ce fut alors sa célèbre période d'Arles où la flamme de sa couleur s'allume d'une lumière aveuglante ; il brise tout canevas mental susceptible de le séparer du réel et incarne son monde intérieur dans la réalité en y apposant le sceau de la souffrance. Des moments de prostration et d'inertie succèdent à des périodes d'activité quasi furieuses, dominées par des élans spontanés et instinctifs, et pendant lesquelles il travailla avec rapidité et intensité. (Arbres en fleurs, vues de la campagne environnante, autoportraits, portraits, intérieurs et extérieurs de sa maison, une série de *Tournesols* et sa fameuse *Nuit étoilée* de 1889.) Ses difficiles et pourtant si fructueuses - relations avec Gauguin, venu le rejoindre, ainsi que sa longue période d'internement à l'asile de Saint-Rémy, l'amènèrent à se rapprocher à nouveau de Théo.

C'est donc maintenant, nous sommes en mai 1890, que Van Gogh se rend à Auvers-sur-Oise où le docteur Gachet, ami de Cézanne et de Pissarro, accepte de prendre soin de lui. Hors du milieu hallucinatoire de l'asile, il connaît une période assez heureuse. Soutenu par son entourage où il se sent aimé et compris, il travaille avec enthousiasme et le choix de ses sujets (champs de blé, maisons paysannes, l'église ...) reflète son mieux-être moral et mental qui se traduit aussitôt par un changement dans son style : formes moins torturées, coloris frais et clairs, traits plus larges et plus expressifs, davantage de lyrisme dans sa vision de la nature. Il peint sans interruption: en deux mois, soixante-dix toiles... Le 25 mai, sous la direction du docteur Gachet dont c'est la marotte, il exécutera son unique eau-forte *L'Homme à la pipe* qui est le portrait du docteur.

Mais cette trêve est de courte durée. Ses querelles avec Gachet, son sentiment de culpabilité envers son frère dont il se sait , et se sent , totalement dépendant, le conduisirent au suicide le 29 juillet 1890.

Enterré au cimetière d'Auvers, il est alors pratiquement inconnu malgré quelques toiles exposées au salon des Indépendants de 1888 à 1890 à Paris, ainsi qu'à Bruxelles en 1890. Il connaîtra une gloire posthume qui, dès 1892, ne cessera de croître et d'exercer une influence considérable sur la vie artistique du XXe siècle.

Ainsi que nous le dit Germain Bazin : " Le grand souvenir de Vincent fit d'Auvers-sur-Oise, en le présent siècle, un lieu de pèlerinage où confluent du monde entier et jusque du Japon des amateurs passionnés de cet art, dans lequel s'était exprimée si intensément l'inquiétude moderne. "

Vincent Willem Van Gogh naît le 30 mars 1853 au presbytère parental de Groot-Zundert, village du Brabant septentrional (Pays-Bas). Il est, après la naissance d'un garçon mort-né du même prénom, un an auparavant jour pour jour, l'aîné des six enfants de *Théodorus Van Gogh* (1822-1885) et de sa femme *Anna Cornelia Carbentus* (1819-1907). Son père est pasteur de la communauté réformée des Pays-Bas, sa mère est fille d'un relieur de la Haye. En 1857, naît son frère Théodorus (dit Théo) ; c'est avec celui-ci qu'il sera le plus proche.

De 1861 à 1864, Vincent fait sa scolarité à l'école publique de Zundert . En 1864 il entre à la pension de Zevenbergen où il apprend le français, l'anglais, et l'allemand et s'exerce au dessin. De 1866 à 1868, il est inscrit à la pension de Tilburg. En 1868, il interrompt ses études et retourne à Groot-Zundert. Son départ pour La Haye se fait en 1869 où il entre comme commis à la succursale de la Galerie d'Art parisienne Goupil et Cie, fondée par son oncle Vincent. Il y vend, sous la direction de H. G. Tersteeg, des reproductions d'oeuvres d'art ; il lit beaucoup et visite des musées.

En 1871, son père est nommé pasteur à Helvoirt dans le Brabant où il s'installe avec sa famille. Vincent passe ses vacances chez ses parents en 1872 ; il rend visite à La Haye, à son frère Théo avec lequel il commence à correspondre. Sur recommandation de son oncle, il est envoyé en janvier 1873 à la succursale de la Galerie Goupil à Bruxelles, puis en mai à celle de Londres. Avant de s'embarquer pour l'Angleterre, il s'arrête à Paris, où impressionné, il visite le Louvre. A partir de juin, il travaillera pendant un an à Londres, à la Galerie Goupil. A cette époque au cours de ses promenades, il exécute ses premiers dessins qu'il détruit ensuite. Epris d'Ursula, la fille de sa logeuse, il est éconduit et traverse une crise de découragement. En novembre, son frère Théo est envoyé à la succursale de la Galerie Goupil à La Haye. En 1874, il passe des vacances auprès de ses parents à Helvoirt et leur confie sa désillusion sentimentale, cause de son abattement. Il retourne à la mi-juillet à Londres avec sa soeur Anna. Il vit seul, éprouve peu d'intérêt pour son travail, lit beaucoup, notamment des ouvrages religieux. D'octobre à décembre, grâce à son oncle, il est envoyé temporairement au siège de la maison Goupil à Paris où il espère qu'un changement d'atmosphère lui sera salutaire. A partir du mois de mai 1875, il sera définitivement à Paris, mais négligeant de plus en plus son travail, il mécontentera collègues et clients. Chaque jour il lit la Bible ; il visite les musées et les galeries d'art et s'enthousiasme pour Corot et les maîtres hollandais du XVIIIe siècle. En octobre, son père Théodorus est nommé à Etten, près de Breda. En décembre sans être réellement en congé, il passe les fêtes de Noël chez ses parents.

En avril 1876, il remet sa démission à la maison Goupil et se rend à Ramsgate près de Londres où il travaille en qualité d'aide-instituteur. Il y est logé et nourri. De juillet à décembre de la même année, il est toujours instituteur adjoint, à Isleworth, faubourg ouvrier aux abords de Londres. Puis il devient aide prédicateur et instituteur chez un pasteur méthodiste. En novembre, il prononce son premier sermon et souhaite consacrer sa vie à l'évangélisation des pauvres. Continuant de s'intéresser à la peinture, il visite les collections d'Hampton Court. A Noël, il se rend chez ses parents à Etten, alarmés par l'état de leur fils, ces derniers le persuadent de ne pas retourner à Londres.

De janvier à avril 1877, recommandé par son oncle, il travaille comme vendeur dans une librairie de Dordrecht. Il vit très seul, assiste fréquemment à des offices religieux et traduit des passages de la Bible en plusieurs langues ; il dessine aussi. Au mois de mai, convaincu de la vocation religieuse de Vincent, son père accepte de le laisser partir pour Amsterdam où il préparera les examens d'entrée à la faculté de théologie. Il habite chez son oncle Johannes qui dirige les chantiers navals de la ville. Il prend des leçons de latin, de grec et de mathématiques. Il lit beaucoup, visite des musées et dessine. Les études lui semblant particulièrement ardues, il finira par y renoncer. En juillet 1878, il retourne chez ses parents, puis se rend avec son père à Bruxelles, où il a l'intention, à partir du mois d'août, de suivre un cours de trois mois pour obtenir le titre de prédicateur laïque. En attendant il rentre à Etten. En août et en octobre, il fréquente l'école de Laeken près de Bruxelles mais jugé inapte au titre d'*évangéliste*, il revient à Etten. En décembre de la même année, il tente de poursuivre sa vocation et arrive dans la région minière belge du Borinage à la frontière française. Il vit dans une extrême pauvreté, visitant les malades et lisant la Bible aux mineurs. De janvier à juillet 1879, il a la charge (pour six mois) d'évangéliste laïque à Wasmès dans le Borinage. Il loge dans une

baraque où il dort sur la paille. Il se sent profondément ébranlé face aux conditions de vie des mineurs pour lesquels il s'engage avec zèle. Ceci irrite ses supérieurs qui ne renouvellent pas son poste sous prétexte d'inaptitude à la prédication. En août, il va à pied à Bruxelles, afin de demander conseil auprès du pasteur Pieterse et lui montre les croquis qu'il a fait des mineurs du Borinage :



Croquis de Femmes de mineurs portant des sacs. Puis il retourne auprès des mineurs de la région de Cuesmes où, sans être rétribué, il poursuit son apostolat à titre personnel et ce, jusqu'en juillet 1880. Bien que lui-même connaisse la plus grande misère, il secourt pauvres et malades. Il s'adonne à la lecture : Dickens, Hugo,

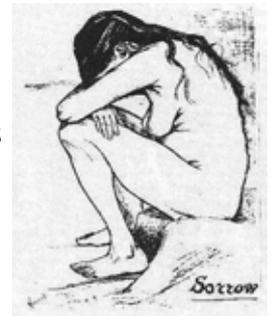
Shakespeare, continue à dessiner et éprouve de plus en plus d'intérêt pour la peinture. Il traverse une période de crise profonde qui influencera sa vie future. Il interrompt pendant quelque temps la correspondance qu'il entretenait avec son frère Théo, ce dernier ne lui ayant pas donné raison quant au choix de sa vocation. A partir de juillet 1880, il reprend sa relation, épistolaire avec Théo. Celui-ci travaille à cette époque au siège de la maison Goupil à Paris et lui apporte son soutien financier. Vincent lui confie son état d'incertitude angoissante. En août et septembre, encouragé par Théo, il dessine de nombreuses scènes de la vie des mineurs. Il copie également des oeuvres de Millet. En octobre, il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles où il suit des cours de dessin d'anatomie et de perspective. Il admire Millet et Daumier. En novembre, il fait la connaissance du peintre hollandais Van Rappard avec lequel il se lie d'amitié. Il reste à Bruxelles jusqu'en avril 1881. Au printemps, il se rend à Etten pour s'entretenir avec Théo de ses projets artistiques. Il ne retourne pas à Bruxelles mais continue de dessiner des paysages. Il reçoit des visites de Van Rappard avec lequel il effectue des promenades.

En été, il tombe amoureux de sa cousine Kate Vos-Stricker (appelée Kee), veuve avec un enfant, en visite à Etten ; celle-ci le repousse et rentre plutôt que prévu à Amsterdam ; Vincent se rend à La Haye pour rendre visite au peintre Mauve pour lequel il a une grande admiration. En automne, il part pour Amsterdam, souhaitant épouser Kee mais celle-ci refuse de le recevoir. Afin de montrer sa détermination, il expose un moment sa main à la flamme d'une lampe, en présence des parents de la jeune femme. En novembre et décembre, il va voir Mauve à La Haye et peint pour la première fois des natures mortes à l'huile ainsi que des aquarelles. Ses relations avec ses parents se dégradent en raison de son insistance à l'égard de Kee et du caractère outrancier de ses opinions religieuses. A Noël, il se heurte violemment à son père et refuse l'argent que celui-ci lui offre et quitte Etten.

En janvier 1882, Vincent part pour La Haye et habite près de Mauve qui lui enseigne la peinture et lui prête aussi de l'argent. Chaque mois Théo lui envoie 100 à 200 florins. Il fait bientôt la connaissance de Clasina Maria Hoornik (Sien), une prostituée alcoolique qui est enceinte. Il s'occupe d'elle et la fait travailler comme modèle.

Croquis : Sorrow.

En mars, il rompt avec Mauve mais cela n'altère pas l'admiration qu'il lui porte. Les relations qu'il entretient avec d'autres peintres sont également difficiles. Seul, Weissenbruch apprécie l'art de Vincent. Celui-ci dessine beaucoup d'après nature ; en dehors de Sien, il prend ses modèles parmi les pauvres gens. Son oncle Cornelis lui commande vingt dessins à la plume représentant des vues de la ville. Ceci constitue son seul gain. En juin, il est soigné pour une blennorragie à l'hôpital municipal de La Haye où il reçoit la visite de son père et de Tersteeg. Malgré l'opposition de sa famille et de ses amis, il veut épouser Sien ; il la conduit à Leyde pour accoucher et chercher un nouveau logement pour la future famille.



En été, il se préoccupe des problèmes de la couleur en vue de la peinture à l'huile pour laquelle Théo l'aide à acquérir le matériel nécessaire. Il peint surtout des paysages. Son père est nommé pasteur à Nuenen et s'y installe avec sa famille. A partir de l'automne, il reste tout l'hiver et jusqu'en 1883 à La Haye. Il peint des paysages et dessine d'après nature. En hivers, il fait des portraits et des dessins de gens du peuple, de vieillards d'un hospice et de Sien avec son nouveau-né. Il fait la connaissance du peintre Weele en compagnie duquel il peindra au

printemps, dans les dunes. Il s'occupe aussi de techniques lithographiques. Il poursuit ses nombreuses lectures, et s'intéresse également aux revues *Harper's Weekly* et *The Graphic*. De septembre à novembre 1883, après en avoir parlé à Théo, il prend la décision douloureuse de se séparer de Sien avec laquelle il a vécu un an. Il va vivre seul dans la province de la Drenthe, dans le nord. Il se rend en bateau à Nieuw-Amsterdam d'où il fait de longues randonnées. Le paysage de sombres tourbières l'impressionne tout comme avant lui, Lieberman et ses amis Mauve, Van Rappard et Weele. Il peint et dessine les paysans de la région dans leur dur labeur. Il visite le vieux village de Zweeloo, où Lieberman vécut longtemps.

En décembre, il s'installe à Nuenen, où ses parents habitent et y reste jusqu'en novembre 1885. Pendant ces deux années, il peint quelque deux cents toiles aux tonalités sombres et terreuses. Il lit les romans de Zola mais aussi des écrits sur l'art de Delacroix et de Fromentin et il est convaincu de l'existence de rapports étroits entre la couleur et la musique (Wagner) ; il prend des leçons de chant et de piano. Ses parents veulent l'aider et acceptent de le voir se vêtir et se comporter de manière excentrique. Ils l'autorisent à installer un atelier dans la dépendance du presbytère.

En mai 1884, il transfère son atelier chez le sacristain catholique. Il y reçoit la visite de Van Rappard. En août, sa brève liaison avec Margot Begemann, une voisine, est contrecarrée par leurs familles respectives. Margot fait une tentative de suicide. En août et septembre, il peint six tableaux décoratifs pour la salle à manger de l'orfèvre Hermans à Eindhoven. En octobre, Van Rappard séjourne à Nuenen. D'octobre à novembre, il donne des leçons de peinture à quelques amateurs de Eindhoven ; ensemble ils se promènent et visitent les musées. A partir de décembre et pendant l'hiver, il exécute des études de portraits après avoir mis au premier plan des paysans, des tisserands au travail :



[Tisserand devant son métier, mai 1884](#) et des paysages.

Son père, Théodorus, meurt subitement d'une apoplexie, le 26 mars 1885. Vincent en est très affligé. Après une vive discussion avec sa soeur Anna, il s'installe dans son atelier chez le sacristain.

En avril et mai, il peint [Les mangeurs de pommes de terre](#) qui sera l'oeuvre la plus représentative de la période hollandaise. Il envoie une lithographie d'une version précédente à Van Rappard qui la critique vivement ; ce sera la fin de leur amitié.

En septembre, une jeune paysanne qui avait posé pour Vincent étant enceinte, le curé catholique interdit désormais aux habitants du village de servir de modèle à l'artiste. Celui-ci peint des natures mortes avec des pommes de terre et des nids d'oiseaux. En octobre, il part avec son ami Kerssemakers d'Eindhoven pour Amsterdam et visite le Rijksmuseum où il est impressionné par les tableaux de Rembrandt et de Hals.



En novembre, il se rend à Anvers, où il reste jusqu'en février 1886. Il essaie d'entrer en contact avec des artistes et veut vendre quelques toiles. Visitant les musées, il s'intéresse surtout à Rubens. Lors de ses promenades à travers la ville, il découvre des estampes japonaises et les achète. En janvier 1886, il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts où il fréquente les cours de peinture et de dessin, mais son intolérance face au conformisme académique engendre bientôt des différends. Il participe tout de même au concours d'accession aux classes supérieures. En février, à la suite d'une mauvaise alimentation, de l'excès de travail et de l'abus de tabac, il est malade pendant un mois. A la fin du mois, il part pour Paris où il prendra des cours chez Cormon. En mars, il arrive à Paris et donne rendez-vous à Théo au Louvre. Celui-ci tient une petite galerie d'art appartenant aux Goupil au Boulevard Montmartre et lui offre de l'accueillir chez lui. Entre-temps, l'Ecole des Beaux-Arts d'Anvers refuse son travail d'essai et renvoie le peintre au cours élémentaire. En avril et mai, il fréquente l'atelier de Cormon où il rencontre Bernard, Russel et Toulouse-lautrec. Grâce à Théo, il fait aussi la connaissance de Monet, Renoir, Sisley, Pissaro, Degas, Signac et Seurat ; grâce à ces rencontres, un éclaircissement notable de sa palette se fait jour dans ses natures mortes et ses compositions de fleurs. Au mois de mai, sa mère quitte Nuenen. Les toiles que Vincent y avaient laissées sont achetées par un brocanteur qui en vend une partie pour dix centimes pièce et brûle les autres.

En juin, il s'installe avec Théo rue Lepic à Montmartre, où il dispose d'un atelier. Il peint des vues de Paris, de style pointilliste. Pendant l'hiver, il se lie d'amitié avec Gauguin qui arrive de Pont-Aven à Paris. En raison du caractère difficile de Vincent, ses relations avec son frère, souffrant d'une maladie nerveuse, deviennent de plus en plus tendues et il écrit à sa soeur que la vie en commun est désormais "presque insupportable". Au printemps 1887, il rencontre Bernard dans le magasin du père Tanguy. Ensemble, ils travaillent à Asnières, dehors, au bord de la Seine. Lors des discussions qu'il a avec Bernard et Gauguin, Vincent se refuse à considérer l'impressionnisme comme une étape finale dans l'évolution de la peinture. Il achète des estampes japonaises à la Galerie Bing. Il se rend fréquemment Boulevard de Clichy, au *Café du Tambourin* où il entretient, à cette époque, une courte liaison avec la tenancière, l'italienne Agostina Segatori, ancien modèle de Corot et Degas. Il décore les murs du cabaret d'estampes japonaises et organise une exposition avec Bernard, Gauguin et Toulouse-Lautrec ; ceux-ci, pour se distinguer des *Peintres du Grand Boulevard* (Monet, Sisley, Pissaro, Degas, Seurat) qui exposent dans la galerie de Théo se baptisent *Peintres du Petit Boulevard*. En été, il réalise plusieurs tableaux selon la technique pointilliste.

Vincent quitte Paris en février 1888, après un séjour de deux ans pendant lequel il a exécuté plus de deux cents toiles. Attiré par la clarté du Midi et la chaleur des couleurs, sans doute influencé par Toulouse-Lautrec, il part pour Arles. En mars, il rêve d'une vie de communauté d'artiste qui devrait résoudre aussi les difficultés matérielles. Il peint de nombreux tableaux évoquant, par la floraison des fleurs et des arbres, les paysages japonais. A la nouvelle du décès de Mauve, il lui dédie une de ses toiles *Le pêcheur en fleur, souvenir de Mauve, mars 1888*. Trois oeuvres de Van Gogh sont exposées au Salon des Artistes Indépendants à Paris. En mai, il loue pour 15 francs par mois quatre pièces dans l'aile droite de la *Maison jaune*, située place Lamartine. C'est là qu'il souhaite réaliser son rêve d'une communauté d'artistes. En attendant l'installation de son logement, il dort en face au *Café de l'Alcazar* et prend ses repas au Café de la Gare chez Madame Ginoux. Il peint le célèbre pont de Langlois.

C'est après une excursion aux Saintes-Maries-de-la-mer que naissent des toiles de barques. Il fait la connaissance du sous-lieutenant de zouaves Milliet auquel il donne des cours de dessin et qui l'accompagne dans ses promenades. En juillet, les nombreuses excursions qu'il effectue aux environs d'Arles, à Montmajour, lui inspirent de nombreux paysages. Après avoir lu 'Madame Chrysanthème' de Loti, il peint le portrait de la Mousmé dans un fauteuil. En août, il se lie d'amitié avec le facteur Joseph Roulin, dont il fait le portrait. Par l'intermédiaire du zouave Milliet, il envoie 35 toiles à son frère Théo. Il peint une série de tournesols

[Douze tournesols dans un vase, août 1888.](#)

En septembre, il travaille de nuit à l'extérieur et pour s'éclairer fixe des bougies sur le bord de son chapeau et au chevalet. Il rencontre Boch, poète et peintre belge avec lequel il noue des relations d'amitié. Il s'installe dans la *Maison jaune*. En octobre, ayant été plusieurs fois invité par Vincent, Gauguin arrive à Arles où les deux artistes vont vivre et peindre ensemble.

En décembre, il visite avec Gauguin le musée de Montpellier où ils voient le tableau de Courbet : *Bonjour, Monsieur Courbet* qui inspirera ultérieurement Gauguin. Mais bientôt surgissent entre celui-ci et Van Gogh de vives discussions que Vincent qualifie de "tension exagérée". Après deux mois de vie commune, leurs relations se détériorent. Selon le témoignage de Gauguin, Vincent le menace avec un rasoir, le 23 décembre. Gauguin sort alors précipitamment et prend une chambre d'hôtel. La même nuit, Vincent a une crise de folie et se coupe une partie inférieure de l'oreille gauche qu'il enveloppe dans du papier journal pour aller la porter en cadeau à Rachel, une prostituée. Le lendemain matin, la police le découvre chez lui, blessé, et l'emmène à l'hôpital. Gauguin part immédiatement et avertit Théo de l'état de son frère. Théo arrive aussitôt à Arles. Diverses causes de la maladie de Vincent ont été avancées : épilepsie, alcoolisme, schizophrénie. En janvier 1889, Vincent écrit à Théo de l'hôpital qu'il va mieux et il adresse aussi quelques mots affectueux à l'intention de Gauguin.

Le 7, il réintègre la *Maison jaune* et par des lettres, rassure sa mère et sa soeur, bien qu'il souffre d'insomnies. Il peint ses deux :

[Autoportraits à l'oreille coupée.](#)



En février de nouveau hospitalisé pour hallucinations et insomnie, il revient peindre à la *Maison jaune* de temps à autre. Au mois de mars, les habitants d'Arles font une pétition pour que Vincent soit de nouveau interné. En avril, Signac vient voir Vincent qui rentre avec lui à la *Maison jaune* que la police avait fermée.

Théo épouse la soeur d'un ami, Johanna Bogner. Vincent reprend la peinture et envoie deux caisses de ses oeuvres principales à Théo. Au mois de mai, bien qu'il commence à se sentir mieux, il retourne de sa propre initiative à l'asile d'aliénés de Saint-Paul-de-Mausole près de Saint-Rémy-de-Provence. Théo lui paie deux chambres dont l'une, donnant sur le jardin, lui sert d'atelier. Sous la surveillance de l'infirmier Poulet, il a le droit de peindre à l'extérieur, principalement des paysages. En juin, vers la fin du mois, il s'intéresse au modèle du cyprès. En juillet, quelques jours après une visite qu'il a effectuée à Arles, il est pris d'une violente crise, alors qu'il peint à l'extérieur et reste longtemps sans connaissances ; sa mémoire en sortira affaiblie. D'août à novembre, bien que souvent interrompu, il se remet à la peinture. Il exécute des copies libres de Millet et de Delacroix. Dans ses lettres, il exprime à Théo son souhait de revenir dans le nord.

Il envoie six tableaux à Bruxelles, pour l'exposition *les XX*. En décembre, il fait parvenir à Théo trois colis de tableaux. Il a une nouvelle crise au cours de laquelle il tente d'avaler des couleurs. En janvier 1890, il expose à Bruxelles. Toulouse-Lautrec provoque en duel un peintre pour avoir dénigré l'oeuvre de Vincent.

La première critique enthousiaste paraît dans le *Mercur de France*. Vincent écrit à son frère qu'il ne sait jamais senti plus calme. Le 31, naît le fils de Théo qui sera baptisé du prénom de son oncle et parrain Vincent Willem. En février, il dédie à son neveu les

Branches d'amandier en fleurs

Théo l'informe qu'Anne Boch a acheté son tableau *La Vigne rouge* à Bruxelles pour 400 francs. Peu de temps après, il subit une nouvelle crise qui l'empêche de travailler pendant un mois. Il expose dix toiles au *Salon des Artistes Indépendants* à Paris. En mai, une fois la crise surmontée, il se rend à Paris chez son frère et sa famille. Puis il s'installe dans la région parisienne, à Auvers-sur-Oise où il logera successivement à l'hôtel Saint-Aubin puis au Café des époux Ravoux. Théo avait choisi ce village en raison de la présence du docteur Gachet, amateur de peinture, ami des impressionnistes qui veut s'occuper de Vincent.



Gachet admire l'art de Vincent et devient son ami. Plus de 70 toiles seront exécutées à Auvers :

L'église d'Auvers

En juin, il passe un week-end avec la famille de son frère chez le docteur Gachet. Il peint l'église d'Auvers. En juillet, il effectue une brève visite à son frère, à Paris, où il rencontre Toulouse-Lautrec.

L'église d'Auvers

Comme Théo est préoccupé par des soucis professionnels et que son neveu est malade, il rentre rapidement à Auvers et se met à peindre des toiles de grand format représentant des champs sous un ciel



orageux.

Le 23 il écrit sa dernière lettre. L'après-midi du 27, il sort, rentre tard et se retire dans sa chambre. Les époux Ravoux ayant remarqué qu'il souffre, Vincent leur avoue qu'il s'est tiré une balle de revolver dans la poitrine. Le docteur Gachet le soigne et informe Théo. Van Gogh passera toute la journée du 29, assis sur son lit, à fumer la pipe. Il meurt dans la nuit et est inhumé le lendemain au cimetière d'Auvers. En dehors de Théo et Gachet, quelques amis de Paris, dont Bernard et le père *Tanguy* assistent à l'enterrement. Après la mort de Vincent, le mal dont souffre Théo s'aggrave. Il s'éteint à Utrecht le 25 janvier 1891 et y est enterré. En 1914, ses cendres sont inhumées à Auvers, à côté de celle de Vincent.

En 1914, ses cendres sont inhumées à Auvers, à côté de celle de Vincent.